



HAL
open science

La circulation monétaire des villae médiomatriques : analyses méthodologiques, numismatiques et archéologiques

Ludovic Trommenschlager, Gaël Brkojewtisch

► **To cite this version:**

Ludovic Trommenschlager, Gaël Brkojewtisch. La circulation monétaire des villae médiomatriques : analyses méthodologiques, numismatiques et archéologiques. Stéphane Martin. Monnaies et monétarisation dans les campagnes de la Gaule du Nord et de l'Est, de l'âge du Fer à l'Antiquité tardive, 91, Ausonius éditions, pp.119-139, 2016, Scripta Antiqua, 9782356131737. hal-01852666

HAL Id: hal-01852666

<https://hal.science/hal-01852666v1>

Submitted on 2 Aug 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

La circulation monétaire des *villae* médiomatriques : analyses méthodologiques, numismatiques et archéologiques

Ludovic Trommenschlager, Gaël Brkojewitsch

La circulation monétaire des *villae* intéresse les numismates depuis longtemps, en commençant par J. Van Heesch, qui présente une vision générale des campagnes nerviennes et ménapiennes en se basant sur des mégacontextes¹. Ces mégacontextes correspondent à des espaces définis, généralement étendus et possédant une cohérence entre eux, allant du simple site à une province de l'Empire². J.-M. Doyen a, quant à lui, proposé dans son article sur la monétarisation des grands domaines ruraux différents angles de recherche à partir d'une synthèse des *villae* bien connues et étudiées du nord de la Gaule³. En appliquant à la numismatique les travaux de X. Deru⁴, il détermine que la monnaie comme la céramique apportent des datations d'interphases qui correspondent fréquemment à la dernière occupation, la démolition et l'abandon. Il propose également d'étudier la répartition spatiale des monnaies afin de vérifier s'il existe sur une *villa* des zones qui seraient plus monétarisées que d'autres.

En s'appuyant sur ces travaux, il est maintenant possible de présenter une première synthèse pour les abords de la capitale médiomatrique, bien que les données numismatiques de cette dernière, éparses, ne permettent pas de la comparer avec les résidences rurales environnantes. De nombreux aménagements du territoire ont donné lieu à des opérations préventives de grande ampleur et à la fouille de plusieurs établissements ruraux. Cela a permis de retenir ici les sites implantés à moins de 30 km de Metz, explorés postérieurement aux années 1990. Sur ces opérations, la mécanisation des travaux a permis de larges décapages, dépassant généralement 1,5 ha, les bâtiments étant fouillés manuellement. En plus de présenter les données actuellement disponibles, ce travail sera l'occasion de rappeler quelques-uns des biais liés à la fois à la collecte du mobilier numismatique et à la manière de l'approcher, qu'une meilleure prise en compte du contexte archéologique permet en partie de corriger.

1 Van Heesch 1998, 116-118.

2 Doyen 2011, 15.

3 Doyen 2014, 267-270.

4 Deru *et al.* 2007.

LES SITES ÉTUDIÉS

La villa de “Grigy” à Metz

La villa de “Grigy” se situe à 3 km au sud-est du centre-ville de Metz, le long de la voie romaine qui menait de Metz à Strasbourg (fig. 1, 4)⁵. La définition de quatre états dans la construction de l'établissement gallo-romain repose sur l'étude du mobilier archéologique ainsi que sur des datations par ¹⁴C. Un premier état (fin du I^{er} s. a.C.-fin du I^{er} s. p.C.) est marqué par la construction d'un bâtiment sur poteaux porteurs à deux nefs et d'une annexe sur six poteaux porteurs. Quelques aménagements moins importants semblaient contemporains. Au sud de l'habitat se trouvait un enclos funéraire, bordé au nord par un sentier composé d'une fine couche de graviers. Dans un deuxième temps (fin du I^{er} s.-début du III^e s.), une demeure de 14 pièces a été bâtie, avec fondations en pierre, bordée par de longues galeries longitudinales, à l'emplacement de la première construction en bois. Un vaste enclos muré délimitait une surface rectangulaire qui englobait un chenal. Dans la partie occidentale de l'enclos, le secteur productif est caractérisé par plusieurs bâtiments et structures artisanales en creux ; une plate-forme empierrée facilitait la transition avec la voie principale située au nord du site. Durant le troisième état (début III^e s.-fin IV^e s.), les signes d'une expansion du domaine sont tangibles et la demeure est agrémentée de nouvelles pièces au nord et au sud. L'ensemble du domaine a été bordé par des murs de pierre. De nombreuses constructions, liées à la *pars urbana* comme à la *pars rustica*, ont été édifiées à cette époque. Le dernier état (fin IV^e s.-début V^e s.) correspond à l'abandon définitif de la villa et au démantèlement des constructions. Quelques structures, notamment des fours, étaient toutefois contemporaines de cet état.

Avec une surface enclose voisine de 1,5 ha, le domaine de “Grigy” s'intègre parmi les établissements de taille moyenne à l'échelle régionale. Il n'en demeure pas moins d'une grande originalité. On est loin – par le tracé du plan général, la taille du domaine et le faste affiché – des grandes *villae* mosellanes telles que la villa de “Larry” à Liéhon ou la villa de “Saint-Ulrich” à Dolving⁶, destinées aux grands personnages de l'*ordo* et de l'aristocratie romaine. Mais on ne trouve que peu de parenté avec les exploitations à pavillons multiples plus répandues dans la région, que l'on définit d'ordinaire comme de grandes propriétés foncières tournées vers la céréaliculture⁷. La demeure de “Grigy”, malgré des dimensions modestes, peut être mise en parallèle avec de confortables résidences urbaines. La pratique d'un artisanat lié à la transformation du bois ou des fibres végétales est envisageable.

La villa d' “Entre Deux Cours” à Laquenexy

La villa de Laquenexy est implantée à 14 km au sud du centre-ville de Metz le long de la voie romaine qui conduisait à Keskastel (fig. 1, 3). Les données ont été collectées à l'occasion

5 Brkojewitsch *et al.* 2014a et b.

6 Respectivement Laffite 2013 ; Lutz 1971.

7 Ferdière *et al.* 2010.

de deux opérations de fouilles préventives sur la *pars rustica* ainsi que lors d'une campagne de prospection géophysique portant sur la résidence⁸.

Le site comprend une *pars urbana* au nord, centrée sur une cour rectangulaire, et une *pars rustica* au sud, composée de deux ailes. L'espace réservé à la résidence de 933 m² a été construit sur une plate-forme artificielle. Il est limité au nord par un muret et s'ouvrait sur une cour agricole à laquelle on accédait par une porterie. La partie agricole, d'une longueur de 125 m et d'une largeur intérieure de 90 m, soit une surface dégagée avoisinant 11 250 m², était bordée à l'est et l'ouest par plusieurs annexes sur fondations de pierre ou sur poteaux. L'état d'arasement des structures, la récupération des murs et la réoccupation des lieux ont rendu la datation extrêmement difficile. Par conséquent, l'élaboration d'un phasage semblait a priori vaine. Bien que résiduelles, la présence de quelques céramiques sigillées sud-gauloises, de vases en *terra nigra* et en *terra rubra*, dans plusieurs fosses situées à proximité de la porterie, suggère une implantation de l'établissement au 1^{er} s. p.C. Des analyses radiométriques sont compatibles avec ces indices d'une activité dès le début du Haut-Empire. Le mobilier indique pour plusieurs bâtiments des dates d'abandon qui s'échelonnent entre le III^e s. et le dernier tiers du IV^e s. Les céramiques rugueuses importées de l'Eifel et les sigillées d'Argonne décorées à la molette indiquent une fréquentation probable jusqu'au début du V^e s.

L'établissement de Laquenexy appartient au type 2 (vraisemblablement 2C) des grandes villae "à pavillons multiples alignés"⁹. On semble avoir affaire à un établissement où l'économie principale était centrée sur des activités agropastorales. Une grande partie de la *pars rustica* y serait dévolue. À l'évidence, d'autres activités étaient pratiquées dans cet espace. Elles ont laissé des traces furtives qui ne permettent pas de bien juger leur importance. Les analyses anthracologiques témoignent d'une exploitation répétée et pérenne du bois de chêne à des fins qui nous échappent dans l'état actuel de nos connaissances. L'hypothèse d'une production de charbon semble recevable mais son utilisation pose question. On possède également plusieurs indices du travail du fer et du plomb. Il reste à définir si l'élevage, le forgeage, et le travail du bois représentaient un secteur de production important, ou s'ils n'intervenaient que pour garantir des travaux de maintenance agricole.

La villa "Les Rouaux" à Peltre

L'exploitation des "Rouaux" à Peltre est située à 600 m de la voie romaine Metz-Strasbourg (fig. 1, 2)¹⁰. Une ferme indigène en bois et torchis de la fin de la période gauloise a été identifiée. Les bâtiments sur poteaux sont remplacés par un bâtiment édifié sur des fondations en pierre durant la première moitié du 1^{er} s. p.C., puis par une riche villa dès la fin du siècle. Cet établissement est agrandi tout au long du II^e s. Il comporte alors une *pars urbana* et une *pars rustica* avec des vastes bains, des zones de vergers et parcs, de nombreux aménagements hydrauliques liés à un grand bassin d'agrément décoré de marbre, ainsi qu'une structure hexagonale qui est envisagée comme un aménagement cultuel. Dans la

8 Brkojewitsch *et al.* 2015.

9 Selon la typologie de Ferdière *et al.* 2010.

10 Feller & Forelle 2004.

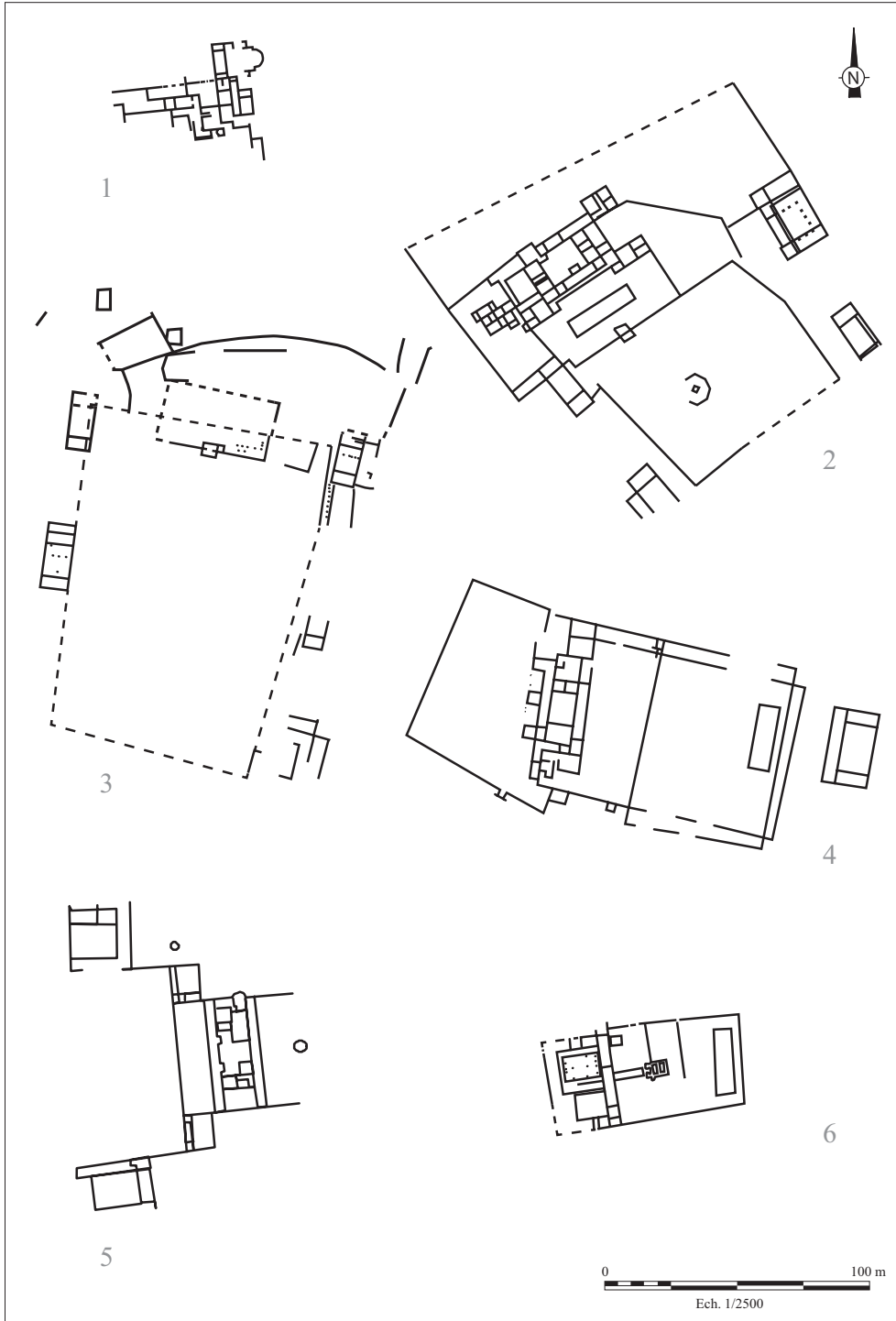


Fig. 1. Plans de masse des villae étudiées. 1 : Varize "Clos des Mirabelliers" (Fiabane et al. 2011) ; 2 : Peltre "Les Rouaux" (Feller et al. 2004) ; 3 : Laquenexy "Entre Deux Cours" (Brkojewitsch et al. 2010 ; Jeandemange et al. 2010) ; 4 : Metz "Grigy" (Brkojewitsch et al. 2014a) ; 5 : Peltre "RD 955" (Mamie et al. 2007) ; 6 : Peltre "Rocade Sud de Metz" (Blaising et al. 2001) (DAO Y. Daune d'après les rapports finaux d'opération).

seconde moitié du III^e s., la *villa* est en partie abandonnée et sert de carrière, puis elle est réoccupée jusqu'au milieu du V^e s. par des habitats en matériaux légers et en blocs récupérés.

De plan assez irrégulier, cette riche *villa* appartient au type 1Ab des *villae* "à pavillons multiples alignés". L'emprise du site, large de 120 m, s'étendait sur au moins 2,5 ha et peut-être davantage.

La *villa* de la RD 955 du "Réseau vert" à Peltre

L'établissement de la "RD 955" à Peltre¹¹ (fig. 1, 5) est précédé d'une occupation structurée de La Tène finale caractérisée par plusieurs fossés qui pourraient dessiner des cours au sein desquels s'intégraient 15 bâtiments édifiés sur une ossature en bois. Un premier bâtiment trapézoïdal de 90 m², construit sur des fondations de pierre, appartiendrait à une ferme gallo-romaine précoce, probablement durant l'époque augustéenne. Dès l'origine, des fossés et un bassin circulaire côtoyaient le bâtiment à l'est tandis qu'une grande pièce rectangulaire était ajoutée à l'ouest. Un établissement de grande ampleur a été érigé vers le début du I^{er} s. p.C. Il se composait d'une résidence principale de 504 m² agrémentée de portiques à l'est et à l'ouest. Les murs des pièces étaient couverts d'enduits peints, un système de chauffage au sol était en place et des bains occupaient 20 % de la surface de la demeure. À l'est, deux murs formaient un enclos de pierre au milieu duquel un bassin de pierre est intégré (potager ou verger ?). Côté ouest, la résidence s'ouvrait sur une grande terrasse de 448 m² encadrée de deux pavillons de 150 m² environ au nord et au sud. Vient ensuite la *pars rustica* organisée en deux ailes symétriques où seuls deux bâtiments ont été dégagés lors de la fouille préventive. La *villa* gagne encore en confort au milieu du siècle, lorsque de nouvelles pièces sont ajoutées et que les bains sont agrandis. À partir de la fin du III^e s., les bassins, les puits et une cave ont été progressivement remblayés alors que l'aile nord se développait considérablement et que les constructions s'alignaient à présent sur le pavillon nord. Le site montre des signes de rétraction à la fin du III^e s. mais il est possible que localement l'occupation perdure jusqu'au IV^e s.

La surface de cet établissement, dont seule la *pars urbana* a été fouillée, peut être évaluée à 2 voire 2,5 ha. Il s'agit à nouveau d'une *villa* "à pavillons multiples alignés", dont on ne peut déterminer le type faute de fouille intégrale. Plusieurs indices suggèrent un statut relativement élevé.

La *villa* de la "Rocade sud de Metz" à Peltre

Situé à 6 km du centre-ville de Metz, cet établissement est implanté à proximité de la *villa* de Grigy, le long de la voie romaine Metz-Strasbourg (fig. 1, 6)¹². Plusieurs indices matériels témoignent d'une occupation dès La Tène mais c'est à la fin du I^{er} s. p.C. ou au début du II^e s. qu'a été construite l'exploitation agricole. Sur une surface de c. 1 ha, l'établissement se composait d'une résidence, localisée dans une cour close, pourvue de bains, de pièces chauffées et d'une cave. Elle débouchait sur une aire empierrée. À l'est la *pars rustica* était

11 Mamie *et al.* 2007.

12 Blaising *et al.* 2001.

séparée de la résidence par un espace qui renfermait un bassin interprété comme un vivier destiné à l'élevage du poisson. Entre le bassin et la résidence, une structure de 5,5 m de côté pourrait correspondre à une tour-grenier. Au sud-est de l'exploitation, en dehors des murs, un bassin circulaire doté d'une rampe d'accès était entouré d'une rambarde de bois. L'hypothèse retenue est celle d'un pédiluve. Le site semble occupé jusqu'au IV^e s.

Cet établissement possède un plan singulier. Cependant, dans le cadre de cette fouille préventive, le site n'a pas été complètement circonscrit. J.-M. Blaising faisait l'hypothèse d'une *pars rustica* se développant vers le nord. On pourrait penser, sur la base d'une analogie avec la *villa* de "Grigy", que l'exploitation n'avait pas un axe directeur nord-sud mais plutôt ouest-est et que la quasi-totalité du gisement a été découverte.

La *villa* du "Clos des Mirabelliers" à Varize

L'établissement de Varize se situait à 25 km à l'est de la capitale de cité de Médiomatriques en bordure de l'axe antique Metz-Mayence (fig. 1, 1)¹³. La documentation archéologique est constituée de rapports de fouilles anciennes (1904-1907) et d'un rapport de diagnostic réalisé en 2011. Chronologiquement, l'occupation pourrait se situer entre la seconde moitié du I^{er} s. p.C. et la fin du IV^e s. La confrontation des résultats permet de définir une exploitation orientée nord-sud dont la demeure, assez richement décorée et dotée de bains sur son aile est, était circonscrite d'un enclos muré. Deux, voire trois bâtiments occupent la cour agricole qui se développe au nord mais il est impossible d'en donner le plan exact. L'état de la documentation ne permet à ce stade de définir clairement la typologie de cet établissement. Le plan de la partie résidentielle est assez net et de nombreuses zones d'ombres subsistent en ce qui concerne la *pars rustica*. Les résultats du diagnostic portent à penser que cet établissement couvre une surface supérieure à 5000 m².

La *villa* de "Larry" à Liéhon

La *villa* de Liéhon est édifiée à moins de 15 km au sud de Metz (fig. 2)¹⁴. Depuis cet établissement, une voie secondaire permettait d'accéder à la voie romaine Metz-Strasbourg. Les données sont issues d'une fouille préventive, en ce qui concerne la résidence, et de plusieurs campagnes de prospections (géophysiques et au sol) qui ont porté sur la *pars rustica*. Un édifice de bois et de terre entouré d'enclos fossoyés semble constituer la construction originelle de la *villa* dont la première phase remonte à la fin du I^{er} s. p.C. Lors de sa pleine expansion, entre 190 et 250, la *pars urbana* a été complexifiée pour couvrir un demi hectare. La *villa* à pavillons latéraux a été transformée alors en une *villa* à plan centré autour d'un portique sur trois côtés. Toutes les formes d'agrément qui définissent les loisirs à la mode romaine sont présentes dans cette résidence de 80 pièces ; les matériaux, les techniques de construction et l'iconographie témoignent d'un grand confort et de raffinement. La *pars rustica* couvrait près de 9 ha, avec une vingtaine de bâtiments. Ces derniers s'organisaient de part et d'autre d'une cour fermée de plan trapézoïdal. Des signes de rétraction voire

13 Fiabane & Laffite 2011.

14 Laffite 2013.

d'abandon sont visibles vers 350-360 mais il est probable que l'exploitation ait été occupée jusqu'à la fin de l'Antiquité tardive, au moins ponctuellement.

Typologiquement, il s'agit d'une *villa* "à pavillons multiples alignés" de type 1Ab. La taille et le faste du site le place dans la catégorie des très grandes *villae* domaniales appartenant à des personnages de très hauts rangs. La sphère d'influence de cette *villa* est grande : six fermes situées dans un périmètre de 1 km dépendaient d'elle.

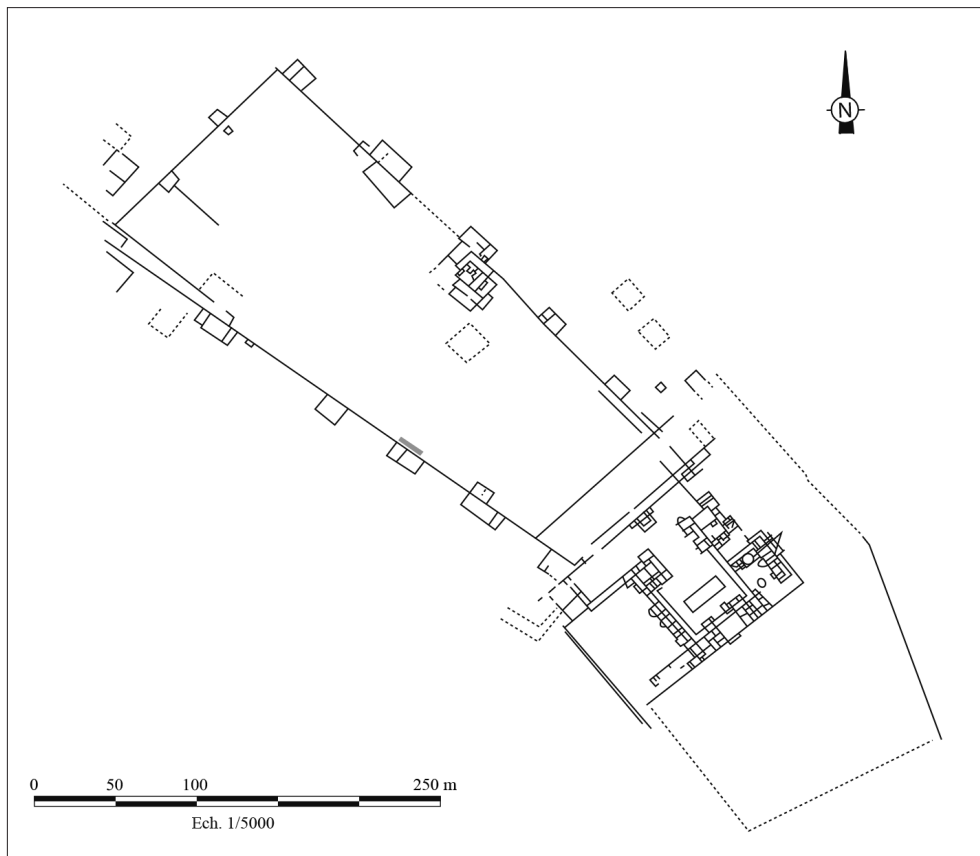


Fig. 2. Plan de masse de la villa de Liéhon "Larry" (DAO Y. Daune, d'après Laffite 2013).

ÉTUDE DE LA CIRCULATION MONÉTAIRE

Comparaison des faciès

Le lot étudié se compose de 782 monnaies dont trois médiévales considérées comme intrusives. La fig. 3 présente la répartition par *villa*¹⁵.

Les études qui suivent s'appuient sur des histogrammes de distribution des monnaies par période (fig. 4 à 11). Plutôt qu'une répartition habituelle par empereur, les *termini post quos* (TPQ), correspondant à la date d'émission la plus précoce des monnaies, ont été distribués par quarts de siècle afin de faciliter la comparaison avec les TPQ calibrés selon le degré d'usure. En effet, nous avons choisi de proposer également des TPQ calés sur des dates minimum de perte, évalués à partir du degré d'usure calculé selon le système mis en place par J.-M. Doyen¹⁶. Présent d'abord à titre indicatif, le TPQ calibré sur le degré d'usure peut également servir d'indice pour affiner la chronologie¹⁷.

La fig. 4 présente l'ensemble du corpus étudié. Se dégage un faciès caractéristique, selon J.-M. Doyen, des *villae* fortement monétarisées durant l'Antiquité tardive¹⁸. En effet, le monnayage antérieur au milieu du III^e s. représente une très faible part du monnayage total, soit 9,84 %. Les monnaies sont quasiment toutes datées entre le milieu du III^e s. et la fin du IV^e s. (80,69 % ; les 9,46 % restants demeurent indéterminés). L'interprétation classique de ces histogrammes consisterait à relever la présence de phases d'occupation du Haut-Empire peu monétarisées, contrairement à celles de l'Antiquité tardive. En prenant en compte le TPQ calibré sur le degré d'usure (fig. 4), le faciès n'évolue que très légèrement. La phase de monétarisation demeurerait la période entre la fin du III^e s. et le début du V^e s.

L'utilisation de la moyenne pose toutefois le problème bien connu de la représentativité des sites les uns par rapport aux autres, chacun ayant livré un nombre de monnaies très variable. La *villa* de "Grigy", en fournissant à elle seule plus de la moitié de l'échantillon, est surreprésentée tandis que Varize avec seulement six monnaies est sous-représentée. Il n'est donc pas étonnant que la courbe moyenne du corpus ressemble fortement à celle des trois sites les plus riches, à savoir "Grigy", Liéhon et Peltre "Les Rouaux" (90 % du lot étudié). Ces trois sites, un établissement moyen et deux grandes *villae* aristocratiques, présentent des profils globalement similaires, malgré des pics différents probablement liés à l'histoire de l'occupation (fig. 5 à 7). Bien que les *villae* de Laquenexy et de la "Rocade sud de Metz" à Peltre

15 "Grigy" : Brkojewitsch *et al.* 2014a. Liéhon : Laffite *et al.* 2005. Peltre "Les Rouaux" : Feller *et al.* 2004. Peltre "Rocade Sud" : Blaising *et al.* 2014. Laquenexy : Brkojewitsch *et al.* 2010 ; Jeandemange *et al.* 2010. Peltre "RD 955" : Clerc & Laffite 2005 ; Mamie *et al.* 2007. Varize : Fiabane *et al.* 2011. Tous nos remerciements à I. Bollard, L. Forelle, J.-D. Laffite et A. Le Martret, qui ont rédigé les études numismatiques dans les différents rapports de fouille. Afin d'éviter un pic exagéré et non justifié pour la période de 260 à 275, les imitations radiées ont été réparties selon leur masse sur deux intervalles : celles de plus de 1,3 g intégrant la période allant de 260 à 275 et les autres la période de 275 à 294.

Rappelons qu'il est difficile d'utiliser ces données numismatiques brutes pour comprendre le développement chronologique des *villae* : voir *infra* pour les différents biais à prendre en compte.

16 Doyen 2010, 339-340.

17 Les limites de cette méthode sont l'objet d'un article à paraître : Trommenschlager *et al.* (à paraître).

18 Doyen 2014, 267-270.

possèdent des lots largement plus faibles (une trentaine de pièces), les mêmes tendances s'esquissent (fig. 8 et 9). Les cinq *villae* les plus riches en monnaies semblent donc refléter une circulation monétaire similaire. Enfin, avec moins de vingt monnaies, il est difficile de proposer un véritable phasage chronologique pour les deux derniers sites, Varize et Peltre "RD 955" (fig. 10 et 11). Il semble, en conséquence, primordial d'avoir un lot important de monnaies sur un même site pour que la comparaison avec un autre ait un sens. Dans le cadre limité de cette étude, il est, toutefois, impossible de proposer un chiffre précis.

Sites Périodes	"Grigy"	Liéhon	Peltre "Les Rouaux"	Peltre "Rocade sud de Metz"	Laquenexy	Peltre "RD 955"	Varize
Républicaine ou gauloise	7	1	3			1	
27 a.C. à 14 p.C.	2		4	1			
14 à 37		1	2				
37 à 41							
41 à 54	1	1			1	2	
54 à 69		2	1				
69 à 79	1						
79 à 81		1					
81 à 96	2		1		2		
96 à 98						1	
98 à 117	2		3			1	
117 à 138	2	3	4		1		
138 à 161	5	1	2				
161 à 180	4		1		1	1	
180 à 192	1		1	1			
193 à 211	1						
211 à 222			1				
222 à 238	1	1	1				
238 à 260		1	2		1		
260 à 275	74	37	19	4		3	
275 à 294	35	4	18	4	1		
294 à 318	9	3	2	1	2		2
318 à 330	15	5	4				
330 à 348	77	34	13	11	23	1	4
348 à 363	13	3	2	1			
364 à 388	144	21	15		1		
388 à 421	7	6	3			4	
Indéterminé	44	11	6	13	2		
Total	447	136	108	36	35	14	6

Fig. 3. Tableau récapitulatif de des monnaies par site et par périodes chronologiques de Reece.

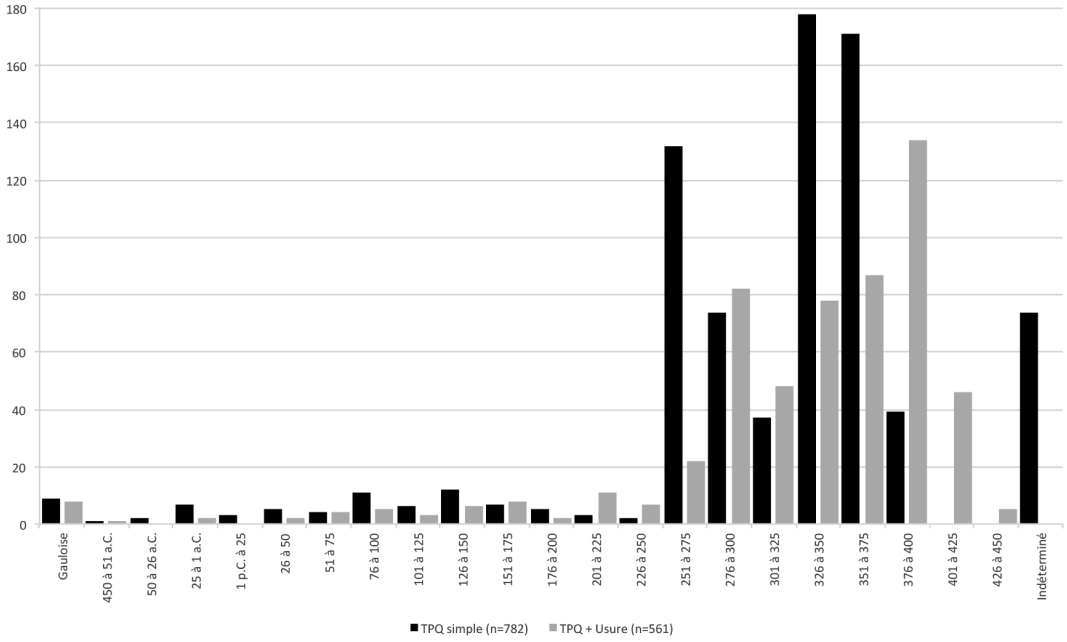


Fig. 4. Répartition par quart de siècle du monnayage découvert dans les villae étudiées.

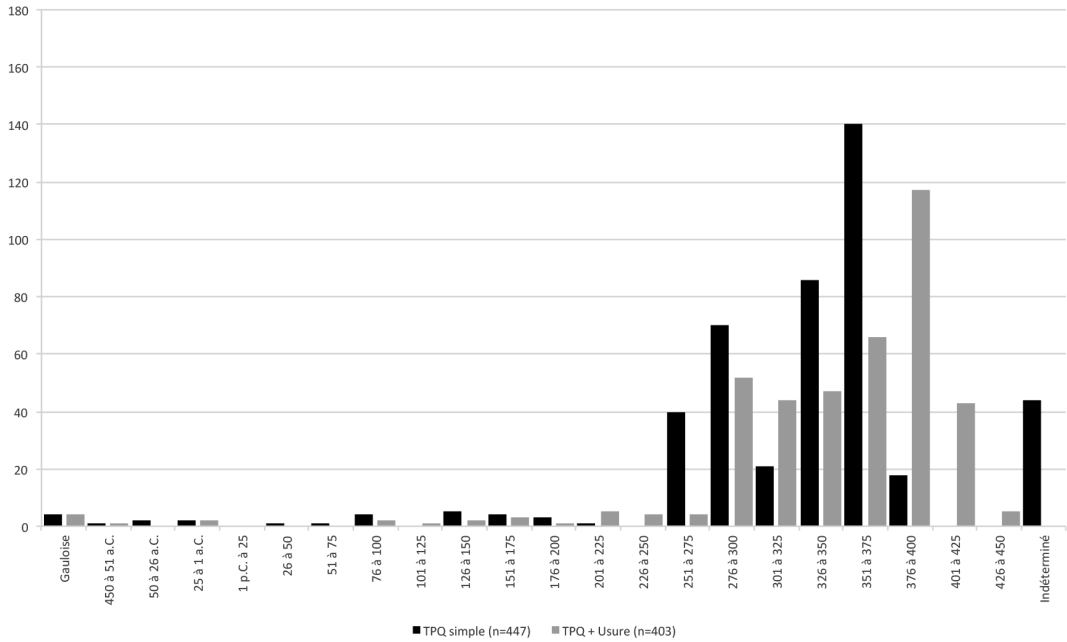


Fig. 5. Répartition par quart de siècle du monnayage découvert à "Grigy".

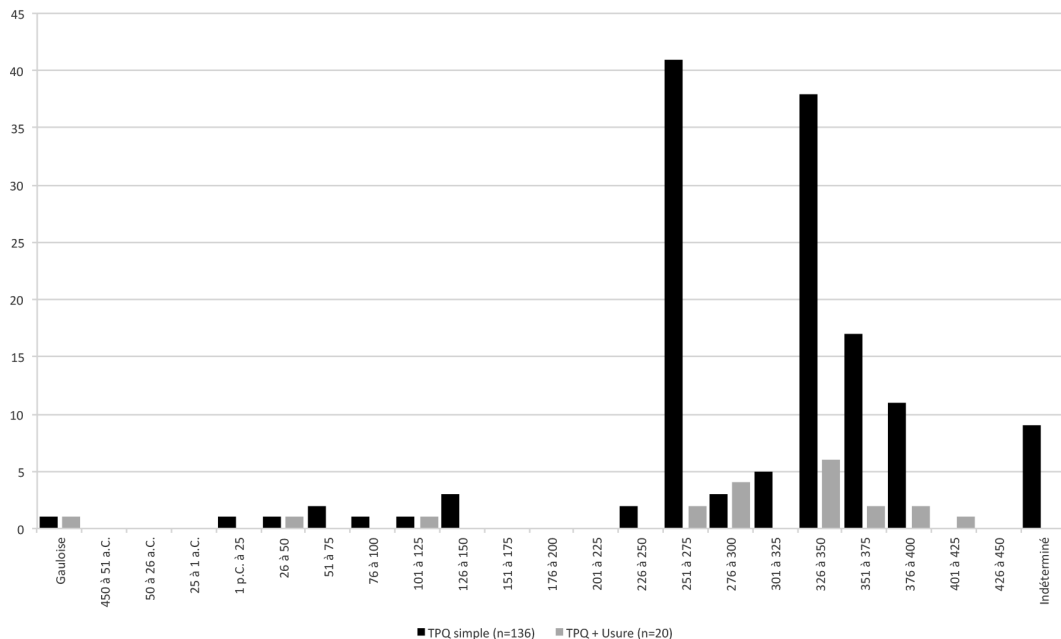


Fig. 6. Répartition par quart de siècle du monnayage découvert à Liéhon "Larry".

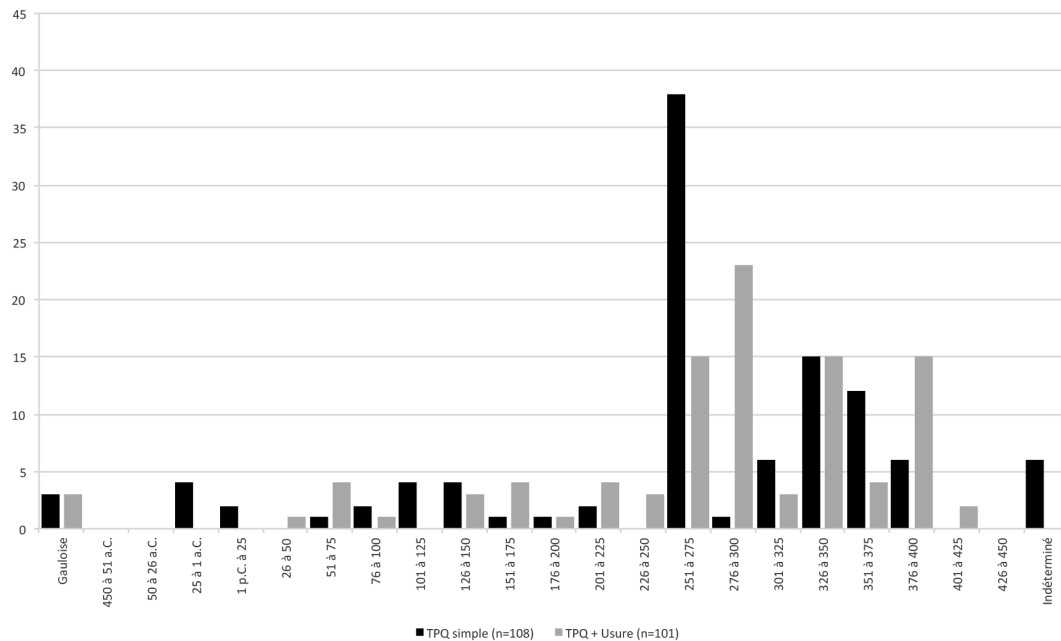


Fig. 7. Répartition par quart de siècle du monnayage découvert Peltre "Les Rouaux".

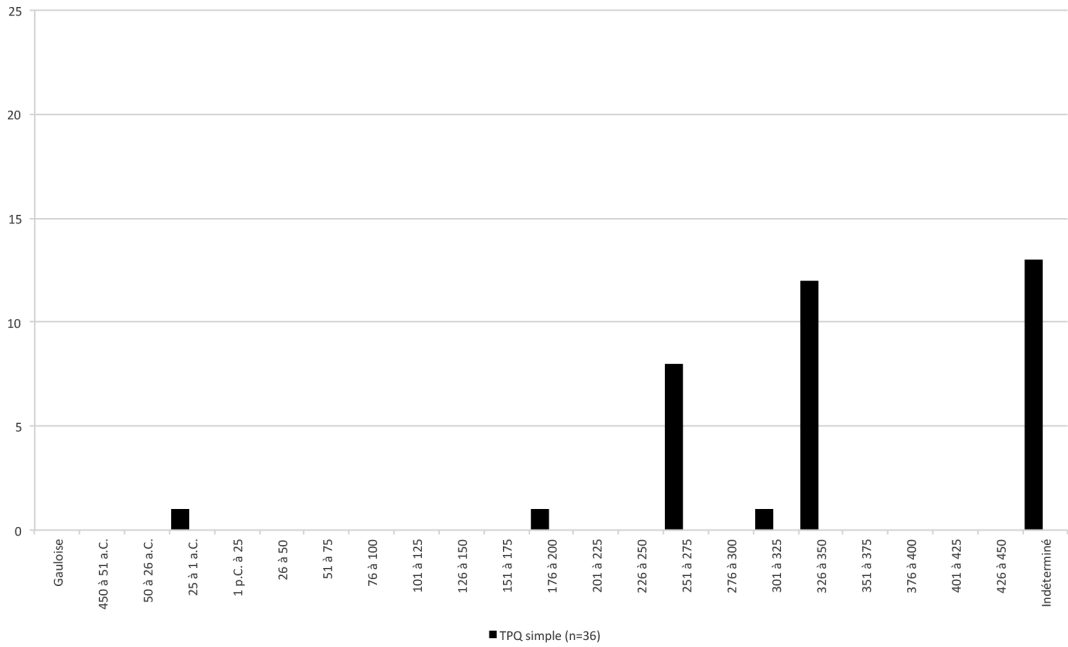


Fig. 8. Répartition par quart de siècle du monnayage découvert à Peltre "Rocade Sud de Metz".

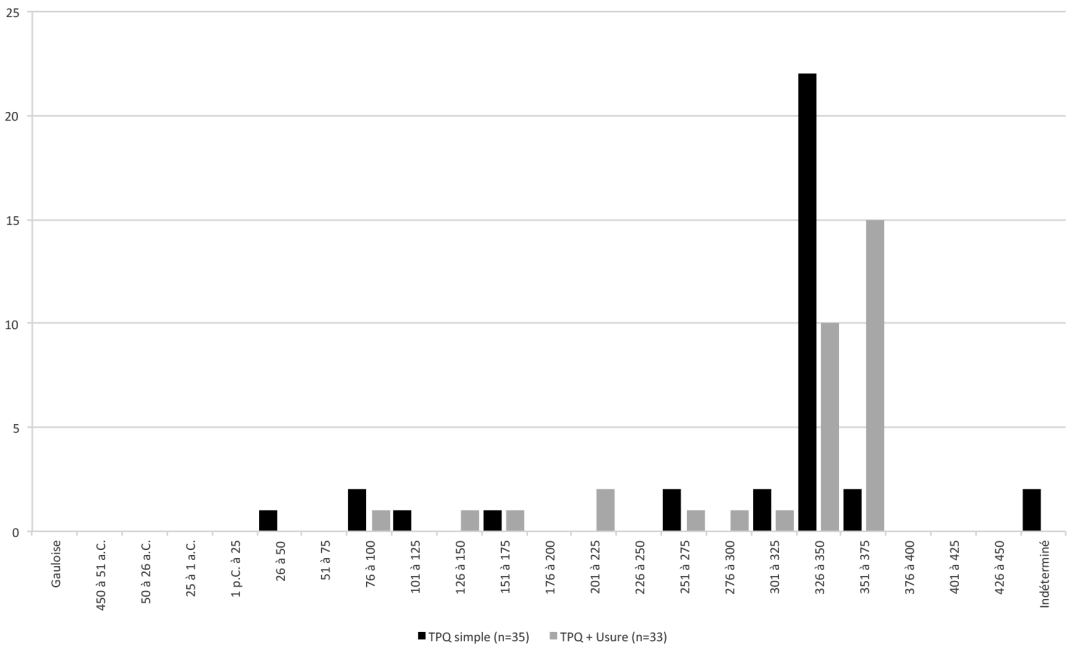


Fig. 9. Répartition par quart de siècle du monnayage découvert à Laquenexy "Entre Deux Cours".

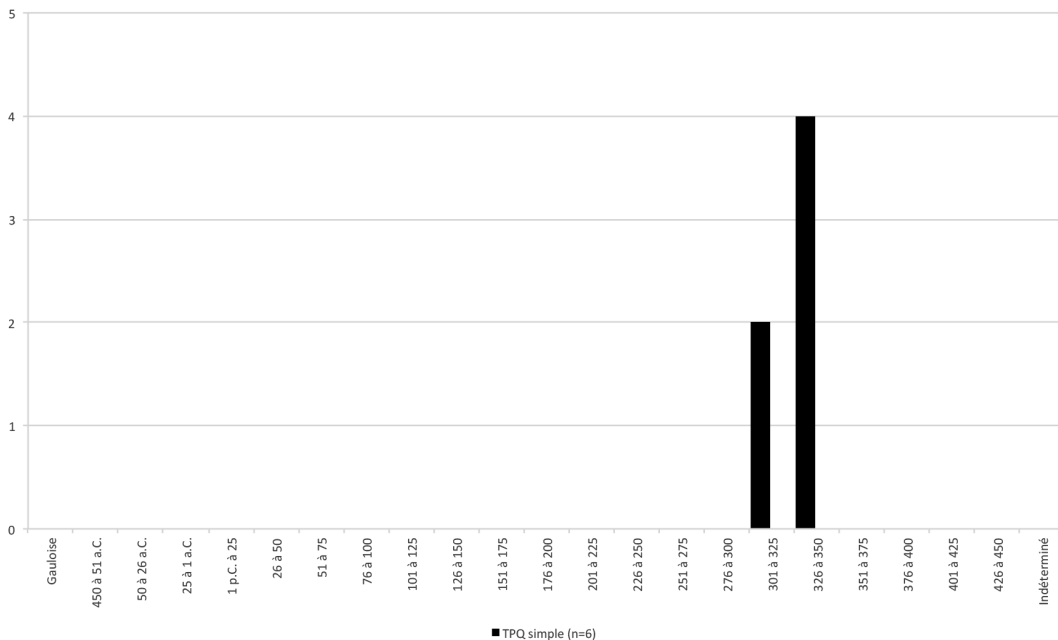


Fig. 10. Répartition par quart de siècle du monnayage découvert à Varize "Clos des Mirabelliers".

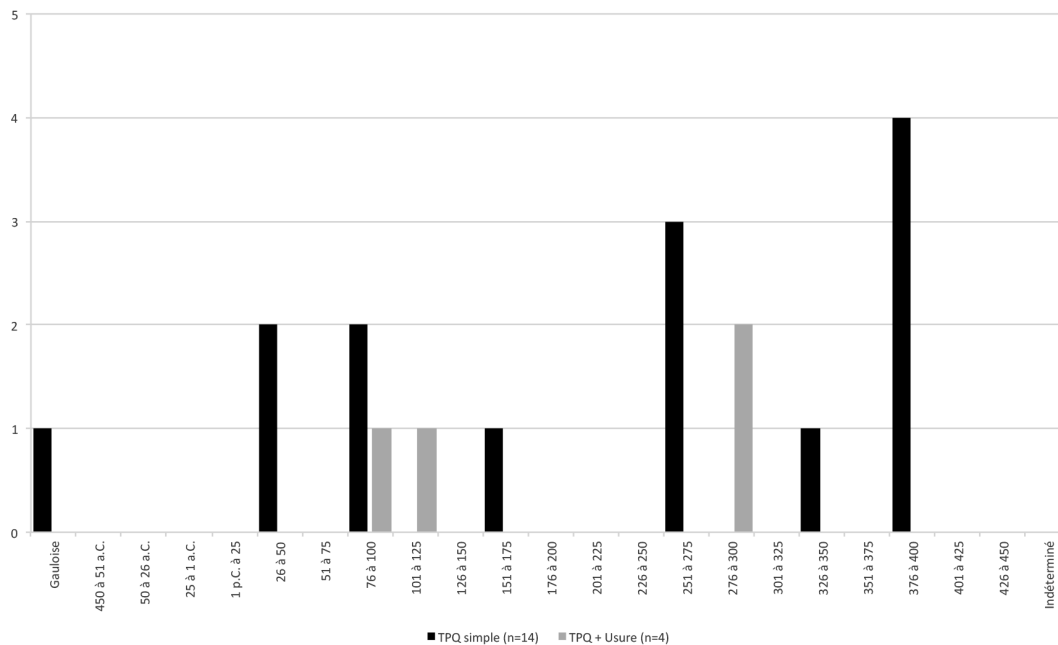


Fig. 11. Répartition par quart de siècle du monnayage découvert à Peltre "RD 955".

Analyse des espèces

Une méthode alternative et complémentaire consiste à comparer des espèces présentes sur chaque site (fig. 12). Les divers sites possèdent un faciès pratiquement identique. Ainsi, quasiment aucune monnaie gauloise n'est présente. Pour le Haut-Empire, les sesterces et *asses* sont majoritaires face aux *dupondii* et aux deniers. Le III^e s. est représenté par un lot important d'antoniniens officiels ou imités. Enfin, les *nummi* et les *aes* 3 représentent la quasi-totalité du monnayage du IV^e s. Toutes périodes confondues, en omettant les *semisses* et les *quadrantes*, peu frappés, les espèces d'alliage cuivreux, et plus particulièrement les petites dénominations, dominent sur l'ensemble des sites étudiés.

Période	Villa		Liéhon	Varize	Peltre "Les Rouaux"	Peltre "RD 955"	Peltre "Rocade sud de Metz"	"Grigy"	Laquenexy	Total
	Espèce									
Gauloise	bronze frappé							1		1
	potin	1		3	1			3		8
Haut- Empire	drachme							1		1
	denier			2				5		7
	sesterce	2		7	1	1		10	2	23
	<i>dupondius</i>	3			1			5		10
	<i>as</i>	5		18	2	1		12	3	41
Fin III ^e s.	antoninien	44		39	3	8		108	2	204
294-348	silique							1		1
	demi- <i>nummus</i>			1				2		3
	<i>nummus</i>	40	6	18	1	14		98	20	197
348-402	<i>aes</i> 2	4		3	1	1		15	5	29
	<i>aes</i> 3	17		12				142	1	172
	<i>aes</i> 4	9		5	3			10		27
Ind.	flan	3						1		4
	tronçon de boudin	2								2
	ind.	6					11	33	2	52
	Total	136	6	108	14	36		447	35	782

Fig. 12. Répartition par espèce du monnayage découvert dans les villae étudiées.

Cette approche possède ses propres limites correspondant aussi bien à la définition de la valeur économique des espèces entre elles qu'à la différence du coût de la vie entre le Haut-Empire, le III^e et le IV^e s. Les textes ne permettent pas une véritable comparaison des espèces du Haut-Empire et de l'Antiquité tardive car les connaissances sur le cours d'une monnaie demeurent sporadiques et ancrées dans une période et une région spécifiques. Enfin, en réunissant les mêmes espèces ensemble sans distinguer la date de perte, nous créons des

données en partie artificielle. Les monnaies pouvant circuler longtemps, il faudrait comparer les valeurs des pièces en se fondant sur leur période de circulation plutôt que sur leur date de frappe. Il s'agit toutefois d'un calcul complexe que les données à notre disposition ne permettent généralement de mener.

Étude des contextes de découverte

Malgré des architectures très variées comprenant des *villae* aristocratiques, des *villae* à pavillons multiples alignés et des établissements de statut moyen, la typologie architecturale des sites ne semble pas avoir une grande incidence sur les faciès monétaires. Par ailleurs, la règle en matière d'archéologie préventive consistant à traiter les zones qui vont subir un aménagement, les espaces fouillés peuvent différer considérablement d'une *villa* à l'autre. Selon les sites, l'ensemble de la *villa* est fouillée (à "Grigy" et peut-être à la "Rocade sud de Metz" de Peltre), uniquement la résidence (à Liéhon et à Peltre "RD 955"), uniquement la cour agricole (Laquenexy), etc. Or, tous les espaces ne possédant pas la même fonction dans une *villa*, il semblerait logique que la *pars rustica*, la *pars urbana* et la cour connaissent des circuits économiques différents. De plus, les différences de méthode et de surface fouillée induites par les différents types d'opération (diagnostic, fouille) sont susceptibles de fausser les données. Alors que ces sites ne devraient, par conséquent, pas être comparables, la comparaison de données issues de mégacontextes sans prendre en compte les caractéristiques des sites et des contextes demeure encore trop fréquente. Pourtant, ce travail semble essentiel si l'on veut pouvoir justifier les choix des cas conservés pour l'étude.

Malgré ces différences typologiques, comme nous l'avons vu plus haut, les sites étudiés présentent des caractéristiques numismatiques similaires. On peut avancer à cela plusieurs explications. Tout d'abord, ceci peut s'interpréter par l'habitude de prendre en compte, dans l'étude du faciès numismatique, toutes les monnaies, y compris celles découvertes en remblais ou hors stratigraphie dont on n'est pas assuré en toute certitude qu'elles appartiennent au site. Pour les sites étudiés ici, les remblais et les comblements des structures ne semblent pas exogènes, selon les observations des rapports d'opérations. De plus, les données disponibles ne permettent pas toujours l'identification et l'interprétation des unités stratigraphiques (US), travail qui peut s'avérer fastidieux mais qui est riche d'information¹⁹. Même lorsque c'est possible, il reste difficile de distinguer le monnayage témoignant d'une résidualité (monnaies anciennes ou récentes issues d'autres phases du site ou exogènes) ou d'une survivance (pièces anciennes potentiellement démonétisées mais toujours en circulation)²⁰.

Sur les sites médiomatriques étudiés, il est généralement impossible de différencier, dans le numéraire en position secondaire, entre monnaies résiduelles ou de survivance, et de les attribuer à une phase précise de la vie des établissements. Par ailleurs, seules les découvertes de "Grigy" et de "Larry" à Liéhon ont été cartographiées et il est difficile de pousser très loin l'analyse spatiale. La *villa* de Liéhon a fourni de nombreuses monnaies mais peu d'entre elles proviennent d'US définies. Elles sont classées, plus généralement, dans des modules correspondant à un espace délimité de la *villa*. Ceci permet la répartition cartographique

19 Ce travail est parfois fait : voir par ex. Gricourt & Jacques 2007.

20 Pour une discussion détaillée du problème, voir Trommenschlager *et al.* à paraître.

des monnaies mais chaque module étant composé de nombreuses US, pour un nombre important de monnaies le contexte reste indéterminé (fig. 13). La majorité des monnaies de la *villa* de “Grigy” provient des US de sols de la cour (fig. 13 et 15). Cette couche de terre située entre la *pars rustica* et la *pars urbana* fut un lieu de passage permettant de piéger les monnaies. Les données archéologiques n’ont malheureusement pas permis de déterminer si le lot correspondait à une ou plusieurs phases d’occupation. Notons toutefois que les monnaies de la cour de Grigy présentent les mêmes caractéristiques chronologiques que la phase de démantèlement du site.

<i>Villa</i> Type d’US	Liéhon	Laquenexy	“Grigy”	Varize	Peltre “Les Rouaux”	Peltre “RD 955”	Peltre “Rocade sud”	Total
Sol	3		239					242
Occupation			1					1
Voie			3					3
Fondation	1			1	3		1	6
Mur	2				1			3
Aménagement			10					10
Comblement	8		62		9		2	81
Démolition	3		20					23
Remblai	10	35	3		6	1	6	61
Epan dage	1				1			2
Dépôt			21					21
Colluvionnement			2					2
Décapage	1		12					13
HS			55		43	10		99
ind.	107		19	5	45	3	27	209
Total	136	35	447	6	108	14	36	782

Fig. 13. Contexte de découverte des monnaies dans les villae étudiées.

Ainsi, à l’exception de la *villa* de “Grigy” dont la taphonomie particulière a protégé les niveaux de sols de la cour (30,94 % du lot), les monnaies proviennent généralement de contextes secondaires (21,1 %) tels que les couches de démolition, les remblais et les comblements, et de niveaux indéterminés (41,82 %) comme les US perturbées par les travaux agricoles, le décapage et les contextes indéterminés ou hors stratigraphie (fig. 13). À peine 2,94 % du monnayage découvert en fouille peut être rattaché à un contexte d’occupation (fig. 14). Sur ces 22 monnaies, 14 sont attribuables au Bas-Empire, 1 à l’époque gauloise et seulement 4 au Haut-Empire. Ainsi, l’Antiquité tardive est majoritairement représentée même dans les US d’occupation.

En conclusion, même si une partie importante des monnaies n'est rattachable ni à un contexte ni à une phase précise, la majorité d'entre elles provient des phases d'abandon et de démantèlement des *villae* qui se situent toutes entre le milieu du IV^e s. et le début du V^e s. (fig. 13). Ceci peut expliquer, en partie, l'uniformité des découvertes sur des types de *villae* et des emprises de fouilles différentes.

Site	Dénomination	Période de frappe	Type d'US
Liéhon	flan	ind.	Mur
	ind.	326 à 350	Fondation
	as	126 à 150	Mur
"Grigy"	<i>nummus</i>	301 à 325	Aménagement
	antoninien	251 à 275	Aménagement
	antoninien	276 à 300	Aménagement
	antoninien	276 à 300	Aménagement
	<i>aes 4</i>	376 à 400	Aménagement
	<i>nummus</i>	326 à 350	Aménagement
	ind.	Ind.	Aménagement
	sesterce	126 à 150	Aménagement
	<i>nummus</i>	326 à 350	Aménagement
	bronze frappé	gauloise	Occupation
	antoninien	276 à 300	Voie
	<i>aes 3</i>	351 à 375	Voie
	ind.	Ind.	Voie
	<i>nummus</i>	301 à 325	Fondation
Peltre "Les Rouaux"	<i>nummus</i>	326 à 350	Fondation
	as	151 à 175	Fondation
	as	ind.	Fondation
	<i>nummus</i>	326 à 350	Mur
Peltre "Rocade sud de Metz"	ind.	ind.	Fondation

Fig. 14. Monnaies provenant de contextes d'occupation



Fig. 15. Répartition spatiale des monnaies de la villa de "Grigy"
(DAO G. Brkojewitsch, Y. Daune, R. Léonard).

CONCLUSION

Ces trente dernières années, les recherches archéologiques préventives ont donné lieu à de nombreuses découvertes d'établissements ruraux. Situé à proximité de la capitale médiomatrique, l'échantillon étudié ici est a priori cohérent et représentatif des *villae* économiquement liées à *Divodurum*. Malgré divers biais dans la collecte du mobilier (type d'opération, fouilles d'espaces aux fonctions différentes, usage systématique du détecteur seulement depuis une date récente), l'étude de la circulation monétaire a permis de mettre au jour des tendances communes aux établissements examinés. La période du Haut-Empire semble faiblement monétarisée par rapport aux lots importants d'antoniniens et d'imitations d'antoniniens du milieu du III^e s. et aux monnaies du IV^e s. p.C. qui sont surreprésentés. Néanmoins, cette similitude et cette homogénéité dans les faciès et dans la répartition des monnaies pourraient provenir, au moins en partie, de la taphonomie et des méthodes de fouille des sites. En effet, la plupart des niveaux d'occupation et d'utilisation ayant disparu, la grande majorité des monnaies proviennent des phases d'abandon. Cette forte monétarisation durant l'Antiquité tardive pourrait être la conséquence d'un démantèlement systématique organisé par une instance locale qui aurait employé des ouvriers pour effectuer ce travail. Il semble en effet possible que la récupération de ces *villae* soit le fait d'une entreprise à grande échelle engendrant une forte circulation de la monnaie en zone rurale. En définitive, la circulation monétaire étudiée semble correspondre moins aux activités des *villae* qu'à leurs phases de démantèlement. Cette forte présence de la monnaie entre le milieu du IV^e s. et le début du V^e s., ne permet donc pas de tirer de conclusions sur la monétarisation de ces établissements pour les phases antérieures.

Les exemples étudiés montrent la nécessité d'une prise en compte précise des contextes de découverte des monnaies avant d'avancer des conclusions sur la circulation monétaire dans les campagnes. La même précaution est nécessaire pour les fouilles en milieu urbain avant de pouvoir tenter une comparaison. En effet, dans ce dernier cas, les phases d'occupation antérieures à l'Antiquité tardive sont généralement mieux conservées, permettant la création d'un corpus plus représentatif pour le Haut-Empire. De plus, la monétarisation des établissements étant logiquement fortement liée au nombre d'habitants, les occasions de perte de monnaies sont plus nombreuses en milieu urbain. Il nous faudra garder à l'esprit ces deux facteurs avant de mener des comparaisons entre découvertes urbaines et découvertes rurales.

BIBLIOGRAPHIE

- Blaising, J.-M., S. Baccega, F. Bergantz, J.-J. Bigot, F. Decanter, A. Gebhardt, K. Michel, M. Mondy, F. Schembri, L. Staniaseck et J.-J. Thiriot (2001) : "Moselle, Peltre, Rocade sud de Metz, site 3", *Archéopages*, 3, 45-46.
- Blaising, J.-M., S. Baccega, F. Bergantz, J.-J. Bigot, F. Decanter, A. Gebhardt, K. Michel, J.-D. Laffite, M. Mondy, F. Schembri, L. Staniaseck et J.-J. Thiriot (2014) : *Peltre, Moselle, "Rocade sud de Metz", site d'habitat de la Protohistoire au VIII^e siècle, évolution du paysage de l'Antiquité tardive au XX^e siècle*, Rapport final d'opération, Inrap, Metz.
- Brkojewitsch, G., G. Asselin, I. Bollard, A. Corsiez, A. De Lil, G. Jouanin, E. Maire, A. Morel, S. Naji et J. Trapp (2010) : *Laquenexy, Entre deux cours - Tranche 4. Évolution d'un site rural dans la vallée de la Nied française, du Néolithique moyen jusqu'à nos jours*, Rapport final d'opération, Metz Métropole, Metz.
- Brkojewitsch, G., G. Asselin, V. Bellavia, M. Brunet, N. Cantin, S. Cordier, G. Daoulas, R. Dupond, N. Garnier, E. Gauthier, G. Jouanin, K. Lemoine, S. Marquié, A. Morel, S. Naji, A. Reiff, G. Remor de Oliveira, S. Sedlbauer, W. Tegel, V. Thirion-Merle, J. Trapp et L. Trommenschlager (2014a) : *Metz-Grigy, "ZAC du Parc Technopôle", site D. La villa gallo-romaine de Grigy (fin du I^{er} s. av. J.-C.-début du V^e s. apr. J.-C.) : un établissement à vocation artisanale et son environnement (ensemble funéraire, voirie)*, Rapport final d'opération, Metz Métropole, Metz.
- Brkojewitsch, G., S. Marquié, G. Daoulas, G. Remor de Oliveira, G. Jouanin, N. Garnier, M. Brunet, S. Sedlbauer, W. Tegel, N. Cantin et V. Thirion-Merle (2014b) : "La villa gallo-romaine de Grigy à Metz (I^{er} s. apr. J.-C.-V^e s. apr. J.-C.). Caractérisation fonctionnelle des structures et identification des activités artisanales", *Gallia*, 71, 2, 261-306.
- Brkojewitsch G., S. Jeandemange, G. Asselin, B. Bellavia, P. Caillat, A. Corsiez, L. Forelle, S. Galland, L. Herveux, M. Leroy, S. Marquié, P. Merluzzo, A. Morel, C. Pillard-Jude, L. Trommenschlager et J. Wiethold (2015) : "La villa gallo-romaine d'Entre Deux Cours à Laquenexy (Moselle). Bilan de trois opérations de fouille préventive et d'une campagne de prospection géophysique", *Gallia*, 72, 2, 225-280.
- Clerc, P. et J.-D. Laffite (2005) : *Mise en 2 x 2 voies, Route Départementale, R.D. 955, Metz (Borny) - Peltre - Jury - Chesny - Meclueves - Orny*, Rapport de diagnostic archéologique, Inrap, Metz.
- Deru, X., L. Champarnaud, S. Dabo et G. Florent (2007) : "Chronologie, céramique et statistique", in : Rivet & Saulnier, éd. 2007, 49-60.
- Deru, X. et R. González Villaescusa, éd. (2014) : *La consommation dans les campagnes de la Gaule romaine. Actes du X^e congrès de l'Association AGER, RdN, Hors-Série, Collection Art et Archéologie 12, Villeneuve d'Ascq.*
- Doyen, J.-M. (2010) : *Les Monnaies du sanctuaire celtique et de l'agglomération romaine de Ville-sur Lumes/ Saint-Laurent (départ. des Ardennes, France)*, Moneta 106, Charleville-Mézières-Wetteren.
- (2011) : "Cliométrie et numismatique contextuelle : compter et quantifier le passé ? Petite histoire de la méthode (1960-2011)", *Journal of archaeological Numismatics*, 1, 9-46.
- (2014) : "La monétarisation des grands domaines ruraux de Gaule septentrionale : une problématique nouvelle", in : Deru & González Villaescusa, éd. 2014, 267-276.
- Doyen, J.-M., P. Mathelart et C. Pilliot, avec la collaboration d'A. Bandelli, D. Bayard, M. Brunet, H. Cabart, S. Lemaître et S. Sindonino (2012) : "Un ensemble théodosien tardif de Reims (Marne, France) : la fosse FS 22(vers 420-430 apr. J.-C.)", *Journal of archaeological Numismatics*, 2, 199-264.
- Feller, M. et al. (2004) : *Peltre "Les Rouaux" (Moselle)*, Document Final de Synthèse, Inrap, Metz.
- Fiabane, E. et al. (2011) : *Varize, (Re)découverte de la villa gallo-romaine*, Rapport de diagnostic archéologique, Inrap, Metz.
- Ferdière, A., C. Gandini, P. Nouvel et J.-L. Collart (2010) : "Les grandes villae 'à pavillons multiples alignés' dans les provinces des Gaules et des Germanies : répartition, origine et fonctions", *RAE*, 59, 2, 357-446.
- Gricourt, D. et A. Jacques (2007) : "Le mobilier monétaire de la villa gallo-romaine de Monchy-le-Preux (Pas-de-Calais)", *RdN*, 373, 171-196.
- Jeandemange, S., P. Caillat, S. Deffressigne, L. Forelle, M. Frauciel, C. Pillard-Jude, R. Prouteau et J. Wiethold (2010) : *Laquenexy, Moselle, Entre deux cours - Tranche 3. Évolution d'un terroir de la vallée de la Nied française, du Bronze final à l'époque moderne*, Rapport final d'opération, Inrap, Metz.

- Laffite, J.-D. (2013) : "Bilan des recherches sur la *villa* domaniale de Larry à Liéhon (Moselle)", *Les Cahiers lorrains*, 1-2, 8-15.
- Laffite, J.-D., A. Bressoud, M. Mondy, A. Lefebvre, M. Feller, I. Dechanez-Clerc, J.-J. Bigot et E. Rouger (2005) : *Liéhon (Moselle) "Larry" Aéroport Metz-Nancy Lorraine*, Rapport final d'opération, Inrap, Metz.
- Lutz, M. (1971) : "Le domaine gallo-romain de Saint-Ulrich (Moselle)", *Gallia*, 29, 1, 17-44.
- Mamie, A., M. Roth-Zehner, A. Le Martret et B. Commercon (2007) : "*RD 955, Mise à 2x2 voies entre Metz et Orny – site 1, Mercy*", Rapport final d'opération, ANTEA Archéologie, Habsheim.
- Rivet, L. et S. Saulnier, éd. (2007) : *Société Française d'Étude de la Céramique Antique en Gaule, Actes du congrès de Langres, 17-20 mai 2007*, Marseille.
- Trommschläger, L., G. Brkojewitsch, M. Legagneux et S. Marquié (à paraître) : "Le monnayage issu de phases de démantèlement : un cas complexe à interpréter", à paraître dans le *Journal of archaeological Numismatics*.
- van Heesch, J. (1998) : *De muntcirculatie tijdens de Romeinse tijd in het Noordwesten van Gallia Belgica : de civitates van de Nerviiërs en de Menapiërs (ca. 50 v.C.-450 n.C.)*, Monographies d'archéologie nationale 11, Bruxelles.

